



# ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR

Aza manao an-dafin-drano tsy mba miisa  
N'excluez pas du partage ceux qui sont de l'autre côté de l'eau

**TAPATAPANY**

**Octobre 2017 - N°19**

## Éditorial

### **Unis par une même préoccupation : notre Planète**

Nous avons enfin un Président qui semble prendre les choses à cœur, qui a nommé un ministre dont personne ne peut contester la motivation pour aller vers une Terre plus propre, une Terre plus accueillante pour tous. Le Pape François en 2015 nous faisait partager sa réflexion dans son encyclique : « Loué sois-tu ». « J'ai pris son nom au moment de mon élection en tant qu'Evêque de Rome. Je crois que François (d'Assise) est l'exemple par excellence de la protection de ce qui est faible et d'une écologie intégrale, vécue avec joie et authenticité. C'est le saint patron de tous ceux qui étudient et travaillent autour de l'écologie, aimé aussi par beaucoup de personnes qui ne sont pas chrétiennes. Il a manifesté une attention particulière envers la création de Dieu ainsi qu'envers les pauvres et les abandonnés... En lui, on voit jusqu'à quel point sont inséparables la préoccupation pour la nature, la justice envers les pauvres, l'engagement pour la société et la paix intérieure ».

Il existe aujourd'hui, contrairement à ce que prêchent les dirigeants Nord-Américains, une urgence absolue à sauvegarder notre maison commune avant qu'il ne soit trop tard. Il est plus qu'urgent de remettre les valeurs de notre société dans le bon ordre. Tant que le Dieu Argent sera au sommet des motivations, nous allons droit dans le mur et nous y entraînons avec nous tous ceux qui n'ont rien demandé et qui, pauvres pour la plupart, n'ont pas voix au chapitre et subissent de plein fouet les catastrophes générées par les dérèglements climatiques.

Bien sûr, chacun à notre niveau, nous ne pouvons pas tout régler. Mais chacun, à notre niveau, faisons déjà ce que nous pouvons. « Les jeunes nous réclament un changement. Ils se demandent comment il est possible de prétendre construire un avenir meilleur sans penser à la crise de l'environnement et aux souffrances des exclus ».

Nous devons ensemble retrousser nos manches, unir nos forces dans les gestes de la vie quotidienne, il en va de la responsabilité des puissants mais aussi de la nôtre qui n'y prêtons pas souvent grand intérêt !



Il y a quelques jours, nous avons parmi nous Madame Johanita Ndahimananjara, ministre de l'Environnement à Madagascar. Aidons ce pays qui subit de plein fouet les désordres climatiques à ne pas passer par toutes les étapes de pollution que nous connaissons aujourd'hui et que nous avons connues hier.

Unissons nos forces, cessons de tout voir comme des contraintes !

Bonne rentrée à toutes et à tous !

**Bruno RANSON,**  
**Président**

**« L'amour et l'espérance ne meurent jamais ! » (Père Pedro)**

# MISSION MADAGASCAR

*Du 11 au 13 juillet 2017 - Françoise Videau, Déléguée Ile-de-France*

J'aborde ma deuxième mission de l'année. Trois journées bien remplies, entourée par Emile Andriamanana, Vice-Président de l'ONG, de son épouse Albertine, tous deux professeurs scientifiques à Amiens, du Commandant d'Air France Eric Raynaud et d'une hôtesse de son équipage Sophie Kadijevic. J'emporte avec moi 6 gros sacs de pulls et couvertures tricotés par des pensionnaires de maisons de retraite et 4 sacs volumineux.



**11 juillet : Réunion avec le Maire d'Alasora dont dépend l'école publique Mahatsinjo, 55 élèves parrainés.** Devant un journaliste de la presse écrite et de la TV, nous évoquons le taux d'échec à l'entrée en 6<sup>ème</sup> pour la deuxième année qui est de 90% avec impossibilité d'inscrire les élèves pour redoubler la 7<sup>ème</sup> dans un cours privé, conséquence d'un niveau très faible. Le Maire a reconnu que c'est le résultat du manque de volonté du Ministère de l'Education pour un recyclage du corps enseignant faute de moyens. Il s'engage à trouver une solution au cours des mois à venir.



Selon les recommandations d'Emile et d'Albertine, les autorités communales ont pris en mains l'amélioration des méthodes d'enseignement pour les deux classes de 7<sup>ème</sup> de notre école (informations reçues par mail le 17 août). Il nous sera sans doute demandé une participation financière. Pouvons-nous continuer à parrainer des enfants qui ne progressent pas d'une année sur l'autre ? Dilemme, car si nous interrompons le parrainage, l'enfant et sa famille vont finir mendiant dans les rues. Avant 16 ans, un jeune ne peut entrer en apprentissage.

Déjeuner commun avec les enfants, préparé comme d'habitude par les mamans volontaires. Les éclairs au chocolat, plébiscités, sont devenus un dessert traditionnel. Des photos ont été prises par Eric et Sophie dans une gaieté espiègle, autour de Marie-Alexandrine qui avait reçu une crêpière et qui nous a régalé avec ses crêpes fourrées aux cacahuètes. Distribution des cadeaux et félicitations aux trois enfants ayant réussi leur examen d'entrée en 6<sup>ème</sup>.



Nombreux sont les enfants qui restent chez eux à Alasora pendant les vacances. Une sortie festive avec pique-nique et jeux s'est déroulée le 18 août à l'initiative de notre responsable **Isabelle**.

**12 juillet : Matinée consacrée aux filleuls suivis par les Sœur du Bon Pasteur.** Notre petite équipe retrouve avec plaisir les **19 enfants parrainés à Amparibe**. Il fait beau, mais froid. Mais ils sont tous présents, joyeux car ils ont réussi leurs examens de fin d'année et passent dans la classe supérieure.



Bravo Clara, son cycle d'apprentissage en pâtisserie est terminée ; diplôme en poche, elle cherche du travail. Finasoa, malgré de gros problèmes familiaux, a réussi et obtenu le BEPC. Elle est très heureuse d'aller au lycée. Sœur Annamma connaissant bien chaque famille et enfant, m'accompagne lors de l'entretien individuel, pendant qu'Albertine et Sophie distribuent petits pains au chocolat et la limonade locale appelée « *Bonbon Anglais* ». Emile offre des dictionnaires français-malgache aux enfants qui en ont fait la demande. Avant de se quitter, Eric photographie chaque enfant pour agrémenter vos dossiers.

La misère est croissante dans ce quartier et **Sœur Annamma souhaiterait trois nouveaux parrainages pour des enfants qui doivent arrêter l'école primaire**. Ces mamans abandonnées par leur mari et sans travail ne peuvent assumer la scolarité des enfants.

L'après-midi, nous retrouvons les **25 enfants parrainés à Itaosy**. Il fait beau, moins froid et le paysage enchanteur, loin de l'effervescence de la ville, a conquis mes accompagnateurs. Deux jeunes mamans de 16 et 17 ans bouleversent Albertine et Sophie et Sœur Nirina connaissant les particularités de chaque famille, m'entretient avec chacune d'elle pendant trois heures pour essayer de résoudre au mieux leurs problèmes.



Certaines familles habitant très loin, les frais de transport en taxi brousse seront pris en charge par l'ONG. L'ensemble des enfants a bien travaillé. L'an prochain, trois d'entre eux passeront le bac. Les cadeaux sont remis aux intéressés dans la joie et les rires.

La journée se termine dans le froid, avec le constat des difficultés que vivent ces familles au quotidien qui nous laisse sans voix pendant le voyage du retour !

**13 juillet** : Matinée réservée à l'achat de l'artisanat pour nos ventes de fin d'année, dont l'argent servira aux cours pédagogiques pour les enseignants de l'Ecole d'Alasora et le repas de Noël pour les familles parrainées.

L'après-midi, rencontre avec les **11 enfants parrainés à Talata-Volonondry, suivis par Sœur Honorine**. Les résultats scolaires sont d'un très bon niveau, 2 passent en terminale. Leur objectif doit être de 13 de moyenne minimum pour pouvoir disposer d'un logement à Tana par les Sœurs Saint-Joseph de Cluny, afin de poursuivre des études supérieures en université privée.

Photos, jeux, goûter, discussion avec les enfants parlant tous le français, ont été des moments de plaisirs partagés. Retour à Tana. Je quitte Albertine et Emile en les remerciant pour leur aide précieuse et pour les conseils judicieux donnés aux enfants peu motivés par les études !



Retour sur Paris à 1h30 le 14 juillet. Journées intenses en émotions... Un grand merci à vous tous pour le soutien indéfectible que vous apportez à ces enfants dont la vie est transformée !

**Valoma Tana ! Valoma les filleuls si attachants en attendant mon prochain retour début décembre...**

## \* Rappel important

Si vous souhaitez adresser à Françoise Videau un cadeau pour vos filleuls, il faut le faire courant novembre. Pas de paquets encombrants (cela doit tenir dans une enveloppe 21x29,7), les contrôles deviennent longs et difficiles... Si vous préférez donner un billet, elle fera l'échange à Madagascar. Tél : 06.14.17.83.00. Nous en profitons pour vous informer qu'à l'avenir, il n'y aura qu'une distribution de cadeaux dans l'année au moment de Noël.

**N'oubliez pas que nous recherchons toujours de nouveaux parrains/marraines !**

## LE COIN LECTURE

Livres intéressants pouvant aider à se soigner sur la Grande Île :

• **Médecine traditionnelle à Madagascar** (Gabriel Lefevre 2014)

L'auteur reprend et complète une partie de sa thèse soutenue aux Langues Orientales en 2007, sous le titre *Médecines hybrides dans le sud et le sud-ouest de Madagascar : les mots-plantes à Toliara*.

• **Histoire et voyages des plantes cultivées à Madagascar**

Cet ouvrage consacré aux plantes cultivées à Madagascar avant l'arrivée des Européens au XVI<sup>e</sup> siècle, retrace l'histoire de leur domestication dans leur aire d'origine et leurs trajectoires vers Madagascar, puis à l'intérieur de l'île... Philippe Beaujard est ingénieur agronome, anthropologue et historien (édité en mars 2017).

# Témoignage de Père Pedro

---

(Pèlerin N° 7024 du 13 juillet 2017)

Depuis un demi-siècle, ce disciple de Saint-Vincent de Paul travaille avec les pauvres de Madagascar. De passage en France, le religieux argentin veut réveiller les cœurs et les consciences. Voici un extrait de son interview...



***Dans votre dernier livre, vous nous invitez à l'insurrection... Pas moins ?***

Exactement ! Je suis en colère parce qu'il y a urgence. Pour les politiciens, la lutte contre la pauvreté devient marginale. Ceux qui dirigent le pays de Madagascar, mais aussi ailleurs en Afrique, au Venezuela, en Colombie, en Argentine, doivent travailler pour le développement, pour la justice sociale. Je ne comprends pas comment un politicien peut mentir à ses propres enfants, à son propre peuple.

***N'est-ce pas l'Évangile qui est un appel à l'insurrection ?***

Bien sûr ! Nous nous sommes un peu ankylosés : il faut se désencombrer. Que le pape François revienne vers l'authenticité de l'Évangile, c'est très important. Il ne s'agit pas de garder les traditions : l'amour, la vérité, ce n'est pas la tradition. L'amour, c'est l'énergie qui me fait bouger. L'évangile vous remet debout : réveillez-vous ! Debout !

***Il faudrait davantage de « Père Pedro » ?***

Non, je ne peux pas dire ça. Mais peut-être n'y a-t-il pas assez de gens qui croient à l'Évangile. L'homme Jésus a donné sa vie pour ses frères : tout commence par là.

***Quand avez-vous entendu cet appel ?***

Ma mère était attentive aux pauvres : elle s'occupait avec amour de ses huit enfants et nous a appris à partager ce qu'on avait. Quand j'ai commencé à lire l'Évangile à 15 ans et que j'ai découvert Jésus, l'ami des pauvres, j'ai dit : « Cet homme-là, je veux le suivre ». C'est lui qui m'a conduit au milieu des pauvres.

***Vos racines sont importantes ?***

A Buenos Aires, il y a des gens de tous les pays du monde. J'ai vécu dans deux civilisations : né en Argentine, je suis slovène par mon père et ma mère. Dans la famille, c'est le travail qui prime. Mais quand je sors, c'est la fête ! Si je n'avais gardé que le travail, le sérieux, je serais un homme triste. Si je n'étais qu'argentin, ce serait la fête mais sans le travail : j'ai pris le meilleur de chaque civilisation. A Madagascar, c'est le travail et la fête.

***Vous êtes attaché à la figure de Saint Vincent de Paul ?***

En effet, je suis prêtre lazariste. Saint Vincent de Paul a créé notre congrégation pour s'occuper des pauvres. Il voyait en chacun d'eux l'image du Christ : c'est fort. Je ne fais rien d'extraordinaire, je n'accomplis que mon devoir en tant que baptisé, prêtre et lazariste. Cette année, nous fêtons les 400 ans de l'engagement de Saint Vincent de Paul. Malheureusement, on l'a un peu oublié en France.

***Au lendemain de votre ordination à Buenos Aires, vous vous dites : je suis donné à ce peuple-là. Finalement, vous avez été envoyé à Madagascar il y a maintenant quarante-sept ans !***

Je suis né en Argentine de parents qui venaient d'ailleurs. Je ne suis pas attaché à un peuple en particulier, mais à une mission qui est amour, service, fraternité. Le peuple est partout : l'Évangile m'a ouvert à l'universel. Si aujourd'hui on me demandait d'aller dans un pays plus pauvre que Madagascar, j'irais. Les pauvres devraient avoir la priorité. C'est vrai, j'aime le peuple malgache. Mais le peuple de Dieu, ce sont toutes les nations de la Terre.

***Avec une grande équipe maintenant, vous accueillez de nombreuses familles, vous créez des écoles, des dispensaires, des villages, vous visitez les pauvres : qu'est-ce qui vous fait tenir ?***

C'est l'énergie qui me vient de Dieu. La prière, ce n'est pas rabâcher des paroles stéréotypées. Ma vie est une prière ! Quand je marche dans la rue, quand je regarde les gens, quand j'essaie de faire un geste vis-à-vis d'un vieillard, c'est ma prière ! Combien de fois voyez-vous Jésus s'absentait pour prier ? Pas plus de deux ou trois fois. La prière de Jésus, c'est être de tout son esprit au service de la mission. Croire en Jésus ne nous sépare pas du monde...

## ***Vous avez un conseil pour la prière ?***

La prière ce n'est pas un lieu, un moment, un récit, ce n'est pas faire parler les lèvres. C'est un état d'esprit et on peut être dans cet état d'esprit toute la journée. Les gens disent ! « Dans la prière, je ne sens pas grand-chose ». Mais quand je travaille pour les plus pauvres, quand je vais chez les personnes âgées, les paumés, les drogués, les alcooliques, je sens la joie ! La même joie qui éclate chaque dimanche, lors de la messe d'Akamasoa, qui rassemble jusqu'à 10 000 personnes ! Le peuple de Dieu se rassemble pour fêter : cette prière, c'est l'Eucharistie comme action de grâces et non pas la messe comme sacrifice. On chante, on se donne la force. Je crie de joie pendant la messe : ce peuple que j'ai vu dans la rue, sur une décharge, je le vois là, chanter Dieu !



## ***Akamasoa, cela veut dire « les amis fiables et sincères » : agir ensemble, c'est votre espérance ?***

Rien n'est perdu parce qu'il y a des oasis. Nous pouvons devenir lumière pour les autres. Quand nous serons beaucoup de lumières, il y aura beaucoup d'oasis qui se toucheront les unes les autres, et ce sera une seule terre. Mais il y a urgence : **nous devons créer ces oasis d'espérance.**

## **Les différentes ethnies de Madagascar**

Continuons dans ce bulletin la présentation des différentes Ethnies, avec LES TALANA.

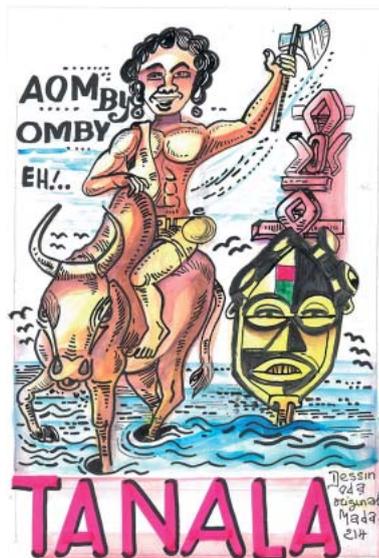
### **Les TANALA « CEUX QUI VIVENT DANS LA FORÊT »**

Peuple farouche et tenant plus que tout à leur liberté. Peuple forestier, ils ont su profiter de leur situation géographique pour y vivre libre mais aussi pour se défendre contre les attaques ennemies.

Ils demeurent sur une portion de terre de l'Est des Hautes Terres autour de Ranomafana, entre Mananjary et Fianarantsoa.

De petites tailles, leur mode de vie s'adapte à leur environnement. Ce peuple tire de la forêt la quasi-totalité de leurs ressources et sont réputés pour leur connaissance et leur grand savoir des vertus des plantes médicinales. Ainsi certains guérisseurs connaissent les vertus de plusieurs centaines d'espèces de plantes.

Les « *Tanala* » pratiquent la culture sur brulis et vivent également de la chasse, de la pêche, de la cueillette, du miel sauvage mais aussi de l'abattage du bois, de la traditionnelle culture du riz sur « tavy » (terrains déboisés par le feu) et de la culture du café.



Leurs origines sont méconnues, seules quelques histoires issues de la tradition orale racontent que les ancêtres « *Tanala* » seraient venus par bateau et auraient débarqué sur les côtes malgaches, il y a fort longtemps. Vivant en hauteur, sur le flanc des falaises escarpées du massif de l'Ikongo, les plus jeunes sont installés en contrebas contrairement aux cases des plus âgés, situées plus en hauteur. L'habitat « *Tanala* » présente encore aujourd'hui le même aspect que celui des siècles derniers. La vie sociale est hiérarchisée et chaque village dispose d'un « Tranobe », faisant office d'une maison collective, bâtie généralement au milieu du village faisant office de lieu d'assemblée.

C'est une ethnie attachée à ses traditions, les « *Tanala* » observent différents rites de la naissance d'un enfant à sa mort. Par exemple, dans le cas de la naissance d'un enfant anormal, celui-ci ne fera l'objet d'aucune attention et sera laissé au bon vouloir des dieux. En cas de décès, il sera enterré sans aucune cérémonie et hors du tombeau familial tout comme le cas d'un enfant mort peu après sa naissance.

# PREMIÈRES PUBLICATIONS

Qui dit papier dit publication, qui dit publication dit imprimerie... Tous ces facteurs sont liés les uns aux autres.

Sous le règne du roi Radama 1<sup>er</sup>, la première presse arrivait à Antananarivo. Elle était destinée à augmenter le volume des écrits. Les missionnaires protestants anglais avaient fait venir une presse ainsi que le premier ouvrier imprimeur à Antananarivo en 1823. Ce dernier mourut, terrassé par la fièvre, une semaine après son arrivée. Ses coreligionnaires de la London Missionary Society ne voulaient pas que les efforts de cet ami, disparu avant même d'avoir entamé son œuvre, soient anéantis et procédèrent eux-mêmes au montage de la machine, grâce à la notice d'emploi qui était jointe.

Ces missionnaires, ayant comme objectif la propagation de l'Écriture Sainte, imprimèrent des tracts contenant des textes bibliques. Puis ils se lancèrent dans l'impression de la Bible entière, traduite dans la langue du pays, qu'ils terminèrent en 1835.

Les besoins de lecture ayant augmenté d'année en année, il fallut attendre l'année 1868 pour que le premier journal « Teny soa fanalana andro » (la bonne parole pour passer le temps) fut créé par ces missionnaires anglais afin que chacun puisse avoir des sujets de lectures autres que les textes sacrés ; des articles destinés à élargir l'horizon des lecteurs furent choisis pour chaque publication. Le goût de la lecture s'est ensuite développé rapidement, obligeant les missions religieuses présentes à créer leurs propres revues et à augmenter le volume d'utilisation du papier dans le pays. L'ère de l'oral commençait à décliner mais elle ne pouvait pas disparaître tant que le nombre des illettrés ne diminuait pas.



De nos jours, malgré la multiplication des moyens d'information, favorisée par les progrès techniques, les journaux et autres écrits continuent d'être un outil indispensable pour la propagation des informations et des idées. Leur objectif au début de leur première apparition à la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, n'a pas changé aujourd'hui, car ils sont toujours là pour informer, éduquer et distraire, tout en suivant les nouvelles normes découvertes en matière d'impression et de présentation.

## RECETTE

### Poulet au coco à la Malagasy

pour 4 personnes (cuisson 30 mn)

#### Ingrédients :

- 1 poulet découpé en morceaux
- Noix de coco en poudre
- Cacahuètes concassées non grillées
- 2 boîtes de lait de coco
- 3 à 5 bananes
- 2 ou 3 gousses d'ail
- 1 oignon
- 3 ou 4 tomates
- Huile d'arachide
- Farine
- Sel, poivre, coriandre, harissa, curcuma

#### Préparation :

Faire revenir les morceaux de poulet dans une poêle (à l'huile d'arachide) après les avoir préalablement passés dans la farine. Réserver.

Faire revenir dans la cocotte l'oignon haché fin,

l'ail, le curcuma et la coriandre dans de l'huile d'arachide.

Ajouter les morceaux de poulet. Laisser cuire 10-15 minutes, puis ajouter les tomates mondées et coupées finement. Laisser cuire encore 15-20 minutes. Saler et poivrer.

Ajouter du lait de coco coupé d'eau (il faut que le poulet soit bien recouvert), couvrir la cocotte.

Le dernier quart d'heure, découvrir la cocotte afin de faire épaissir la sauce. Ajouter les cacahuètes hachées préalablement grillées à la poêle.

Faire cuire du riz dans du lait de coco coupé d'eau salée. Faire frire des tronçons de bananes dans de l'huile d'arachide (il faut prendre le temps de les cuire petit à petit, sinon la banane va s'agglutiner). On peut le faire à la poêle. Faire une sauce à part en prenant un peu de bouillon de cuisson et en ajoutant selon les goûts un peu de harissa.

## Jeu C tout

Les jeux de société traditionnels malgaches font partie intégrante de la culture de l'île. Très pratiqués autrefois dans les langues aristocratiques, ces jeux de réflexion étaient utilisés comme une initiation à la stratégie de guerre. Un nouveau jeu a fait son apparition : un quizz, entièrement dédié à Madagascar, pour tous les âges et tous les niveaux. Sa conceptrice anime régulièrement des quizz en langue malgache, française ou anglaise, dans les écoles ou les médiathèques.

« *Quel animal est représenté sur le billet de 1 000 ariarys ?* ». Ils ont entre 13 et 16 ans, et certains de ces lycéens s'indignent de ne pas connaître la réponse : « *Pour notre niveau - raconte Niana - ça devrait être facile mais il semblerait que là tout de suite, on a du mal à s'en souvenir* ».



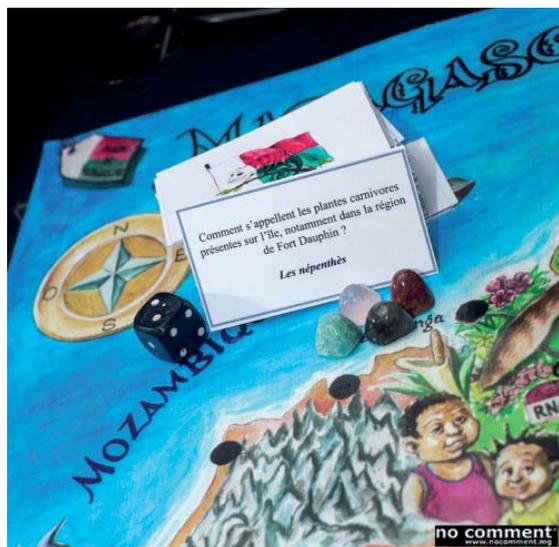
Actuellement, une trentaine de jeunes participent à ce quizz sur Madagascar. En équipe, ils répondent aux questions posées par l'animatrice et créatrice du jeu « Jeu C tout ».

Odile Gabillon : « *L'idée de faire un jeu sur Madagascar m'est venue parce qu'il n'y en avait pas. Une belle faune, une belle flore, une belle histoire. Je me suis dit, je vais en créer un, faire un quizz, découvrir l'île. Donc l'idée, c'est de sortir de là et d'avoir appris, ou réappris plein de choses, puis d'avoir*

*le maximum de réponses évidemment pour être l'équipe gagnante* ».

On rit, on s'étonne, et on triche, aussi. La plupart sont des joueurs de Fanorona, un jeu de stratégie malgache. Très attachés à leurs jeux traditionnels, les jeunes sont cependant ravis de se challenger en équipe : « *On voulait participer parce qu'on adore les jeux de compétition* ».

Odile Gabillon, professeur d'économie au Lycée Français d'Antananarivo, fourmillant de projets, prévoit une extension ciblée sur certaines régions et réfléchit à d'autres jeux, autour de trésors et de pirates. Du jeu et de l'aventure en perspective.



## Zoom sur la réderie

La réderie, 7<sup>ème</sup> du nom s'est déroulée le 24 septembre sur le Parking d'Intermarché rue Alexandre Dumas à Amiens sous un soleil magnifique. Toutes les places étaient occupées et les « rédeux » bien présents dès 6h00 du matin à la fraîche ! Merci à **Jacqueline Diquelou** et **Martine Ranson** pour l'organisation des inscriptions. Aucune erreur signalée !



Merci à tous les bénévoles qui une fois encore se sont dévoués de l'installation de la réderie vers 4h30

jusqu'au nettoyage du parking vers 19h00. La recette cette année, tous frais déduits 2 300 €.

Merci évidemment à **Monsieur Revol** de nous laisser le parking à disposition et à **Monsieur Bové** qui nous fournit l'électricité.



## LE GESTE GÉNÉREUX D'UN ENFANT

Maxence Jourdin âgé de 11 ans, connaît par sa famille l'ONG Amitié Picardie Madagascar. Voici ses paroles à la dernière rentrée scolaire :

« J'ai choisi de récolter des fonds pour cette association pour plusieurs raisons... Ma grand-mère Marie-Agnès Le Gars vient de Madagascar et habite en Picardie depuis 1989. Elle a aidé à la création de l'association ».

### Comment récolter des sous avec ce que je sais faire ?

« Je joue au basket depuis deux ans en club. Il y a quelques années, j'ai regardé un dessin animé manga « Kuroko's Basket » qui m'a donné envie d'apprendre les techniques de jeu et de pratiquer. Dribbler, faire des passes, marquer des tirs à trois points... J'ai proposé à ma marraine et mes parents de me sponsoriser 1 €/panier de basket marqué et ils ont accepté ! »

### Quel bilan pour la saison 2016-2017 ?

« Un bilan positif. Mon club s'appelait « Chantilly Basket » et notre cri de guerre était « Un deux trois Chantilly Warriors ». Une vingtaine de joueurs, garçons et filles, nos entraîneurs s'appelant Edouard et Kevin. Entraînement mardi et mercredi au Gymnase de Chantilly, compétitions le week-end tôt le matin à Chantilly ou dans la ville de l'équipe adverse. J'ai marqué au total 44 paniers face aux équipes de Senlis, Gouvieux, Nogent-sur-Oise ou encore Saint Leu. Avec le soutien de mes parents et ma marraine, j'ai récolté  $2 \times 44 = 88$  euros » !

### Et la saison prochaine ?

« Je reste dans la même équipe en 2017-2018 et j'espère marquer plus de paniers, récolter plus de sous en faisant plus de musculation et en améliorant ma technique de tir à 3 points. Je suis motivé et je jouerai mieux au basket tout en continuant à aider Amitié Picardie Madagascar ».

Quel beau geste venant d'un enfant... Merci Maxence pour nos petits malgaches démunis. Bon courage pour la saison prochaine. Un grand Bravo de toute l'équipe de l'ONG. Souhaitons que cet exemple soit repris par d'autres jeunes, et dans d'autres disciplines, pourquoi pas ? Ce serait une belle aventure.



## RAPPEL ADHESION-COTISATION

Pour 2017, la cotisation est à 20 € pour les adultes (sauf pour les parrains et marraines, cotisation prévue dans le parrainage), et 5 € pour les jeunes.

Les cotisations représentent une part non négligeable du budget de l'ONG. N'hésitez pas à inciter vos amis à nous rejoindre.

**Merci de ne pas oublier le renouvellement de votre cotisation, indispensable pour le bon fonctionnement de votre ONG.**

### ONG AMITIE PICARDIE MADAGASCAR

563 D, rue Saint Fuscien - 80090 Amiens

Téléphone : 06 75 08 88 66 - Fax : 03 22 53 23 24 (Picardie)

06 31 28 86 84 (Aisne) - 06 14 91 87 89 (Oise) - 06 29 70 59 33 (Somme)

E-mail : amipm.pi@gmail.com

Site Web : www.amitiepm.org

Comité de Direction :

Bruno et Martine Ranson

Comité de Rédaction :

Marie-France Bouillaud